



CHATEAU DE
Maintenon
EURE-ET-LOIR



LIVRET DE VISITE

Son Château, son Parc et ses Jardins

UN SITE GÉRÉ PAR LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL D'EURE-ET-LOIR





SOMMAIRE



Partie I

6

UN PEU D'HISTOIRE



Partie II

11

LES TRÉSORS DU CHÂTEAU



Partie III

21

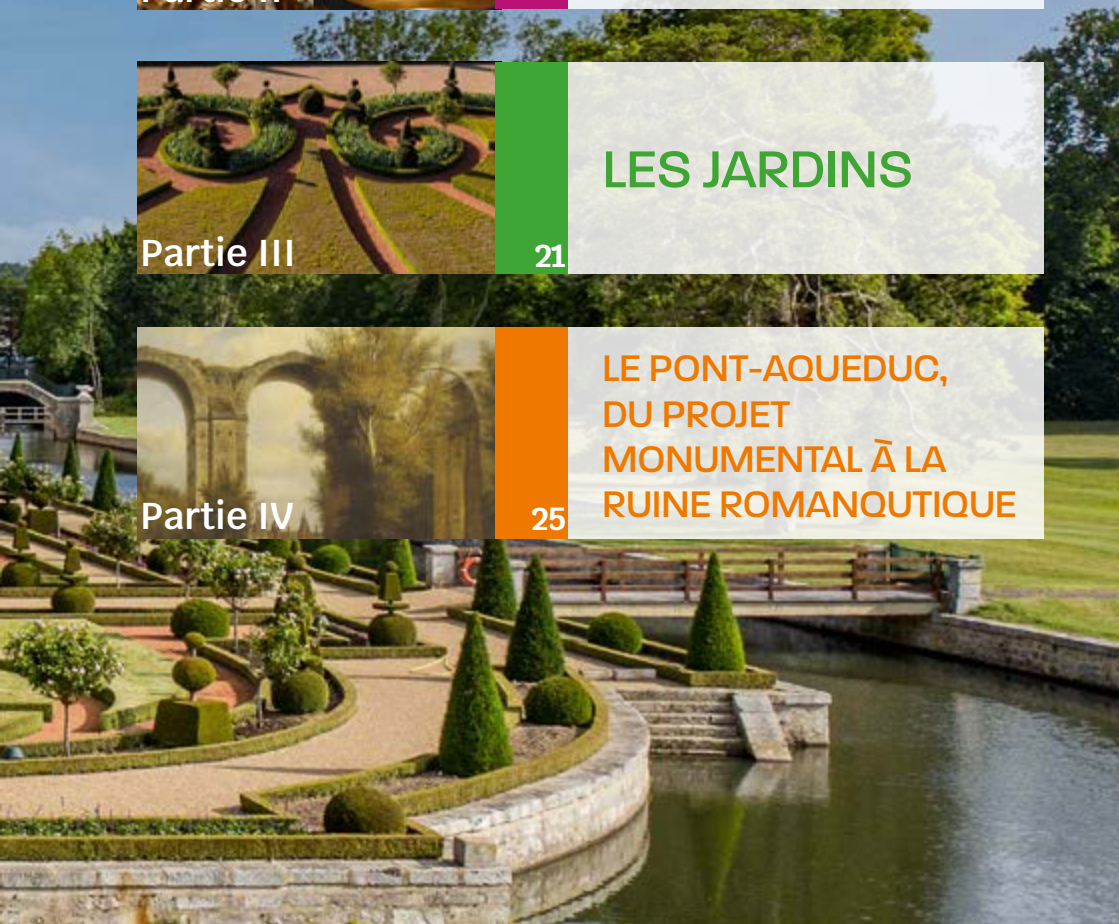
LES JARDINS



Partie IV

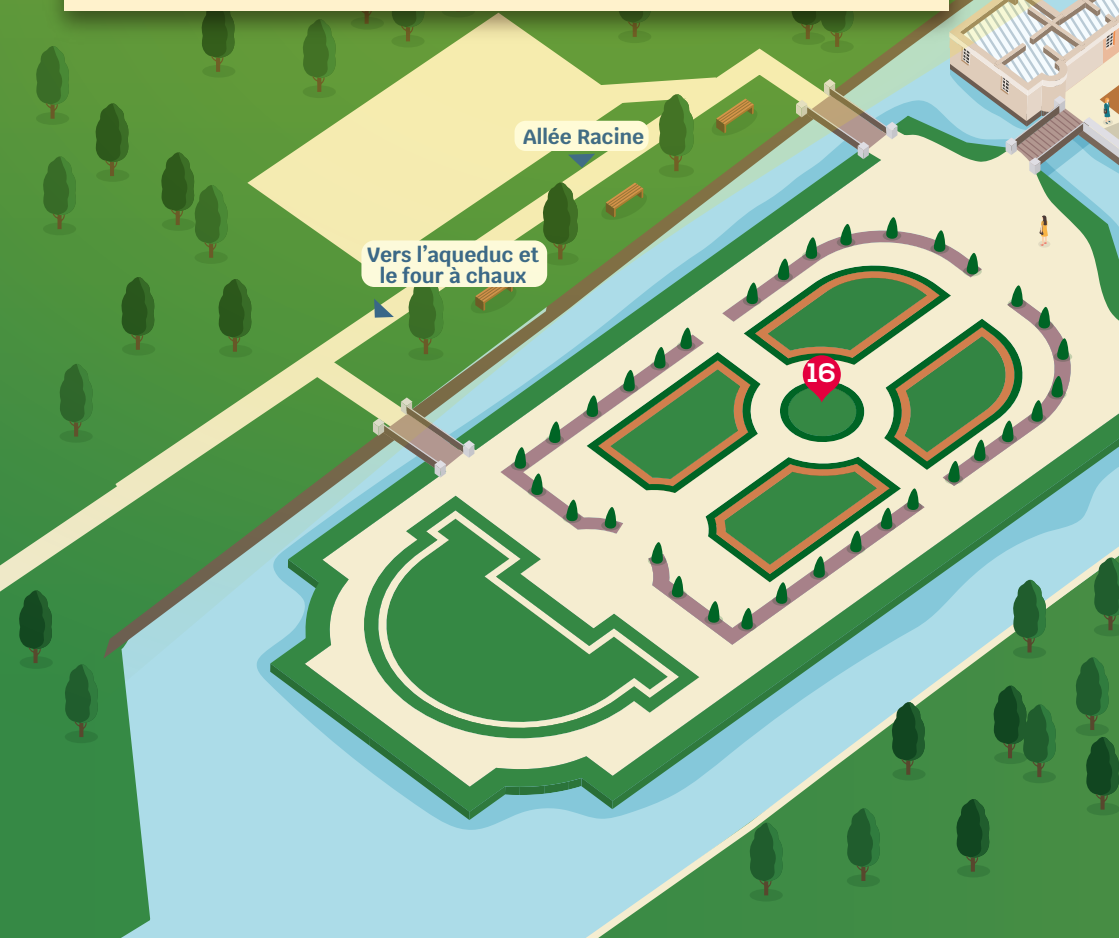
25

LE PONT-AQUEDUC, DU PROJET MONUMENTAL À LA RUINE ROMANOUTIQUE



LES ESPACES INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS

- | | |
|---|---|
| 1 Les appartements de Madame de Maintenon : antichambre et chambre | 9 La grande galerie des portraits |
| 2 Les appartements du Maréchal de Noailles : antichambre et chambre | 10 Le cénotaphe |
| 3 La salle à manger | 11 Le pont en arche – accès au pavillon (fermé) |
| 4 Le salon du Roi | 12 Le passage Wignacourt |
| 5 Le passage des boiseries | 13 Les salons aux papiers peints chinois |
| 6 Le grand salon | 14 La pièce de Saxe |
| 7 La pièce du billard | 15 La terrasse |
| 8 La bibliothèque | 16 Les jardins à la française |





ACCUEIL

Église
Saint-Nicolas

Entrée

Sortie

INFORMATIONS PRATIQUES



Boutique



Toilettes



Consignes



Sortie de secours



Parking

Pour une visite guidée numérique avec votre smartphone ou votre tablette, téléchargez l'application **KWYS** sur Android et Apple store. Une fois l'application installée, activez le Bluetooth, la localisation et sélectionnez « **Château de Maintenon** ». Les informations vous seront envoyées au fur et à mesure de votre visite.



Partie I

UN PEU D'HISTOIRE

Au cours de son existence, le château de Maintenon a connu de nombreuses vies. Place forte des Amaury, les seigneurs de Maintenon au XIII^e siècle, l'édifice va évoluer au gré des aspirations de ses propriétaires et des goûts des époques. De grandes et belles histoires qui en font toute la grande Histoire.





Portrait de Madame de Maintenon

■ Madame de Maintenon

■ L'extraordinaire ascension

Françoise d'Aubigné est née en 1635 à la prison de Niort, où son père, chevalier, baron, mais surtout aventurier, est détenu pour dettes. Lorsqu'il est libéré, il emmène sa famille en Martinique, espérant y trouver fortune en tant que gouverneur de l'île de Marie-Galante. En vain. Françoise rentre en France à 11 ans et demi, son père est mort, sa famille mendie pour survivre. Sa marraine la sauve en la faisant entrer au couvent, puis en l'introduisant dans les salons parisiens. Elle éblouit alors l'écrivain satirique Paul Scarron, infirme, de vingt-cinq ans son aîné. Elle a 16 ans lorsqu'il l'épouse, rédigeant lui-même le contrat : « *La future apporte en dot... deux grands yeux fort mutins, un très beau corsage, une paire de belles mains et beaucoup d'esprit.* »

Veuve à 25 ans, de nouveau sans un sou, elle est engagée par Madame de Montespan, favorite de Louis XIV, comme gouvernante des enfants illégitimes du couple. C'est la montée en grâce de Madame de Maintenon pour laquelle le roi nourrit une affection grandissante. En octobre 1683, après la mort de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, elle épouse en secret Louis XIV, à Versailles. En 1698, sans descendance, elle lègue le domaine de Maintenon à sa nièce, Françoise Amable d'Aubigné, comme dot pour son mariage avec le Maréchal Adrien-Maurice de Noailles. En 1715, à la mort du roi, Madame de Maintenon se retire à la Maison Royale de Saint Louis, aujourd'hui Saint-Cyr-L'École (78), pensionnat pour jeunes filles nobles et pauvres qu'elle a créé. Elle y décède en 1719.

■ Jean Cottereau

Créancier des anciens seigneurs en tant qu'Intendant des finances de quatre rois (Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I^{er}), Jean Cottereau devient le propriétaire des terres et du château par adjudication. Il s'y installe et apporte le style Renaissance.

Portrait du Duc Paul de Noailles



■ Paul de Noailles

Paul de Noailles, descendant direct de la nièce de Madame de Maintenon, investit le domaine au milieu du XIX^e siècle. Le Duc était parlementaire et académicien.

■ La famille Raindre

En 1953, Geneviève de Noailles, dernière descendante directe de la famille de Noailles, hérite du domaine, son père et son frère étant décédés lors de la Seconde Guerre mondiale. Avec Jean Raindre, son époux, ils se consacrent à la rénovation du château, jusqu'à pouvoir, petit à petit, l'ouvrir au public. En 1983, la famille Raindre crée la Fondation Mansart, et lui lègue le château pour assurer sa sauvegarde. En 2005, la Fondation confie la gestion du site au Conseil départemental d'Eure-et-Loir qui assure aujourd'hui la poursuite de la restauration, l'entretien et l'animation du lieu.

Architecture

Au Moyen-Âge

Les Amaury, seigneurs de Maintenon, élèvent leur château fort. La Tour Carrée, bâtie en pierres de grès gris daterait du début du XIII^e siècle, et pouvait en constituer le donjon. Les trois tours rondes en briques complètent l'édifice aux XIV^e et XV^e siècles, reliées par des courtines, dont on aperçoit encore les ancrages entre la Tour Carrée et la Tour de l'Horloge.

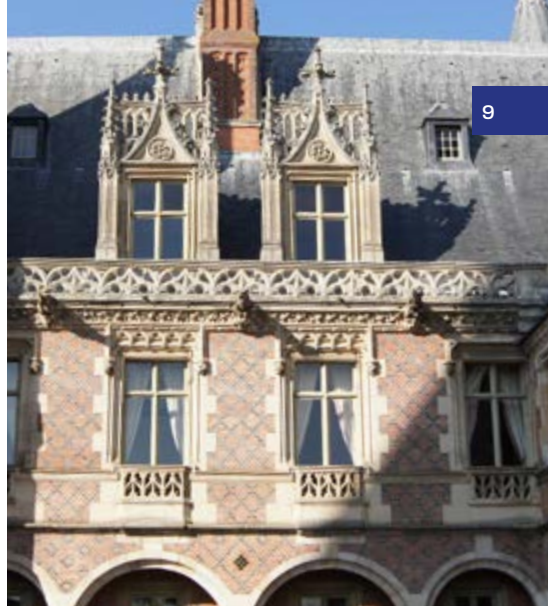
l'ancrage du mur de courtine du XIV^e siècle

À la Renaissance

Sous l'impulsion de Jean Cottereau, la Tour Carrée est couverte d'un toit pointu. De nouveaux logis sont adossés aux courtines, s'inspirant notamment, côté Est, de l'aile Louis XII, du château royal de Blois. Les armoiries des Cottereau, trois lézards grimpants, apparaissent encore sur la grande lucarne du Châtelet d'entrée, entre les deux poivrières. On peut voir sur cette façade les traces de l'ancien pont-levis. L'église Saint-Nicolas est rebâtie, en 1521, sur le site de l'ancienne église.



Aile Louis XIV construite au XVII^e siècle



Façade de la cour intérieure réaménagée au XIX^e siècle dans un style Néo-gothique

Au XVII^e siècle

En 1674, Françoise d'Aubigné achète le château grâce à une gratification financière de Louis XIV. Elle installe ses appartements dans une aile reliant la Tour Carrée au logis de Jean Cottereau. Puis, pour Louis XIV, elle aménage l'aile reliant les appartements du Roi à l'église Saint-Nicolas, une longue galerie posée sur une Orangerie (1686-1688). Elle fait également démolir la courtine entre la Tour Carrée et la Tour de l'Horloge, pour dégager la vue sur les jardins dessinés par Le Nôtre.

Le saviez-vous ?

Françoise d'Aubigné a eu un coup de cœur pour le château : « *C'est un gros château au bout du bout d'un gros bourg, une situation selon mon goût, des prairies tout autour et la rivière qui passe dans les fossés* ».

Un endroit assez éloigné de la Cour aussi, pour cacher les écarts du Roi. La Marquise de Montespan vient d'ailleurs y accoucher en secret, le 4 mai 1677, de leur fille Mademoiselle de Blois, future épouse de Philippe d'Orléans, fils du frère cadet de Louis XIV.

Au XIX^e siècle

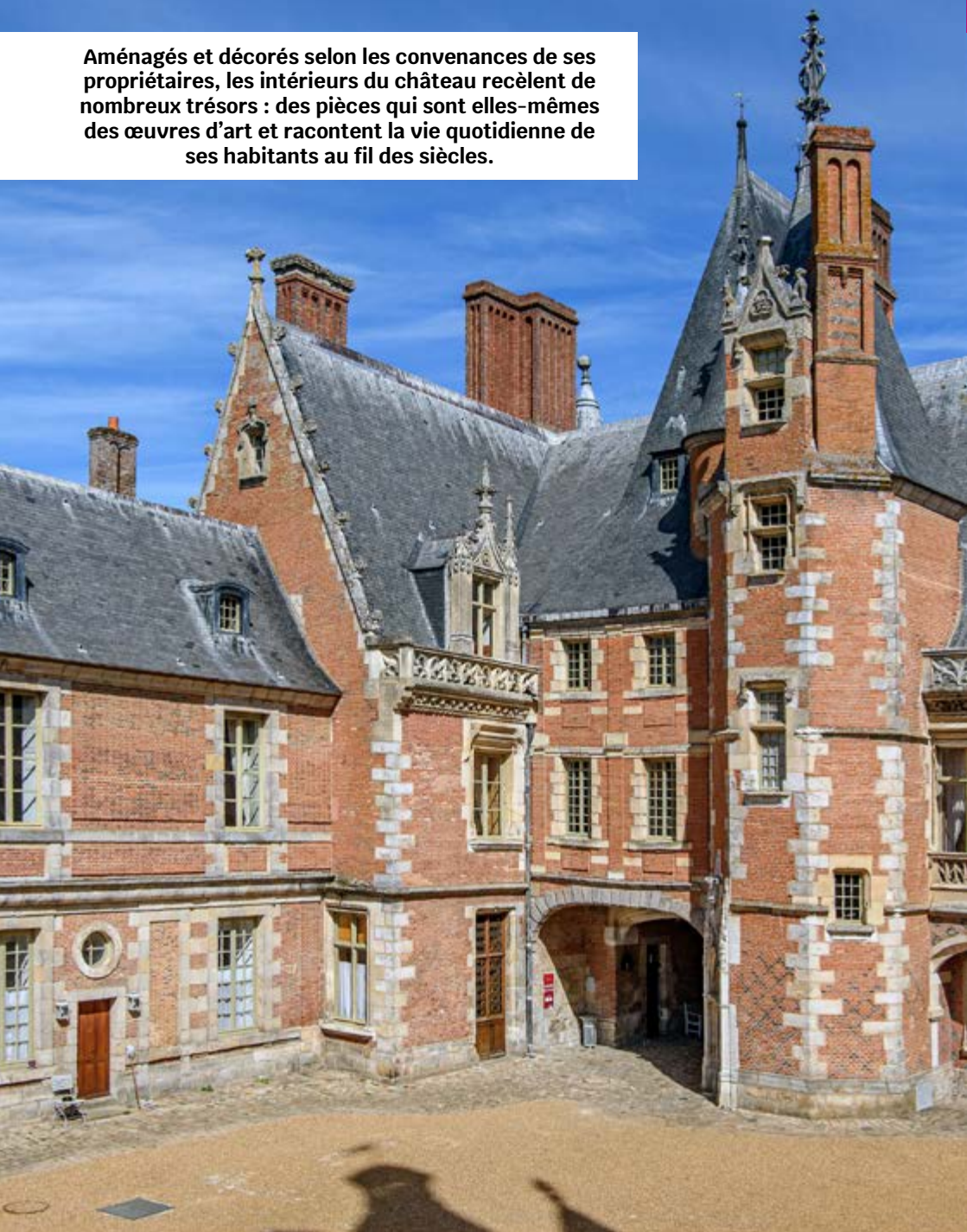
Issu d'une famille riche et puissante depuis des générations, Paul de Noailles restaure et apporte beaucoup au confort et au décor. Une influence Renaissance et Néo-gothique, que l'on peut observer sur la façade Nord. Le style de l'architecture médiévale revient au goût du jour, mêlant gargouilles, linteaux gothiques et balcons Renaissance.

Une citerne installée dans les combles distribue l'eau courante, des calorifères sont installés dans les pièces principales et des cheminées dans les dépendances. Paul de Noailles, transforme une partie des appartements en une succession de salles d'apparat : Grand salon, Salle de billard et Bibliothèque. Puis la Grande Galerie dédiée aux Noailles-Mortemart, un album de famille en portraits remontant aux Croisades.

Au XX^e siècle

Les bombardements à répétition ont rendu le château inhabitable : toitures et vitres soufflées, mobilier endommagé, plafonds attaqués par des champignons. L'électricité, le chauffage, l'alimentation en eau, tout est hors d'usage. Le 25 juillet 1944, il est classé Monument Historique dans l'espoir de le sauver.

Aménagés et décorés selon les convenances de ses propriétaires, les intérieurs du château recèlent de nombreux trésors : des pièces qui sont elles-mêmes des œuvres d'art et racontent la vie quotidienne de ses habitants au fil des siècles.



LES TRÉSORS DU CHÂTEAU



Madame de Maintenon avec sa nièce, Françoise Amable d'Aubigné

Escalier d'honneur

- **Françoise d'Aubigné, Marquise de Maintenon (1635-1719) et Françoise Amable d'Aubigné, sa nièce (1684-1739), future duchesse de Noailles.**
École Française, d'après Louis Elle Ferdinand Le Jeune (1649-1717) ;
huile sur toile XVII^e siècle, copie contemporaine de l'original conservé à Versailles.

Françoise Amable d'Aubigné est la fille de Charles d'Aubigné, frère de Madame de Maintenon, d'un an son aîné. Elle élevait cette enfant comme si elle était la sienne et a fait d'elle son héritière. Le château et les terres de Maintenon constituaient une dot assez généreuse pour permettre son mariage avec le Maréchal de Noailles, l'un des meilleurs partis de la Cour.

Les appartements XVII^e siècle

La Marquise a commandé la jonction entre le Château du XV^e siècle et la Tour Carrée pour y placer ses propres appartements. Réputée frileuse, elle aurait choisi cet emplacement pour bénéficier d'un meilleur ensoleillement et de volumes intérieurs plus modestes mais faciles à chauffer.

Chambre de Madame de Maintenon

L'antichambre de Madame de Maintenon

■ Chaise à porteurs

Les chaises à porteurs, maniables et moins encombrantes que les carrosses, étaient utilisées pour de courts trajets. À Versailles, elles faisaient partie du paysage, utilisées non seulement à travers les cours et les jardins, mais aussi à l'intérieur du château.

L'antichambre du Maréchal de Noailles

■ Clavecin

Albert Delin est considéré comme le meilleur facteur de clavecins de son époque. Le décor de l'instrument représente la scène mythologique « L'enlèvement d'Europe par Zeus ».

Le saviez-vous ?

Il n'existe plus dans le monde que dix instruments créés par Albert Delin dont deux clavecins : l'un à Maintenon, l'autre au Musée des instruments de musique de Berlin.

Albert Delin,
Tournai, 1768



Chaise à porteurs,
début XVIII^e siècle





La chambre du Maréchal

■ Lit d'apparat

D'époque Louis XIV, le lit d'apparat est surmonté d'un dais en percale, un tissu de coton très fin, apprécié pour son toucher soyeux, aux motifs floraux rouges et bleus peints à la main. La condition sociale du résidant était désignée par la longueur du dais. Les dais de la dimension du lit étaient réservés aux nobles.

La tête de lit en bois sculpté et doré arbore le blason des Noailles : une bande dorée sur fond de gueule (émail héraldique de couleur rouge).

Lit aux armes de Noailles,
Bois sculpté, peint et doré – Tête de lit :
soie, tissus
Époque Louis XIV/Régence

Les appartements XIX^e siècle

Au XIX^e siècle, les pièces prennent de nouvelles fonctions conformément à l'art de vivre de cette époque. On recherche confort, détente et hygiène et, à la différence du siècle du Roi Soleil, on sépare les pièces de réception des appartements privés.

peintures murales en cuir de Cordoue XVII^e siècle

La salle à manger

La salle à manger a été aménagée par Paul de Noailles, dans les années 1850-1860, avec du mobilier de style Louis XIII, en bois massif plaqué. Le buffet-vaisselier expose de la vaisselle en métal argenté ciselé, aux armes de Noailles, avec le blason et la devise de la Maison « *loedimur haud aura lethalie* » : le souffle de la mort ne nous atteint pas.

Les décors, en cuir dit de Cordoue, datent du XVII^e siècle. Des peaux tannées avec une gomme résine, puis gaufrées, repoussées, martelées et décorées avec des feuilles d'argent, de cuivre ou d'or. Les cuirs de la salle à manger et de l'antichambre de Madame de Maintenon ont été classés Monument Historique en 1944.



Le salon du Roi

■ Deux pages porte-lumière

Ces deux jeunes valets constitués de bois et d'or tiennent fièrement des chandelles. A l'époque, ces torchères étaient posées à même le sol et permettaient d'éclairer les tables de jeux.

■ Portrait de Louis XIV en costume de sacre

Ce célèbre tableau est une copie du XIX^e siècle réalisée d'après l'œuvre de Hyacinthe Rigaud conservée au Louvre. Il s'agit du portrait officiel de Louis XIV qui séjournait dans cette chambre transformée en salon au XIX^e siècle.

On retrouve dans cette pièce tout le luxe et le faste de Versailles : tentures rouges, stucs dorés, cheminée en marbre sur laquelle figure le monogramme de Louis XIV et plafond peint à la française au XIX^e siècle par Alexandre Denuelle (1818-1879).



Huile sur toile
D'après Hyacinthe Rigaud (1659-1743)
1867

■ Bonheur du jour (ou cabinet de dame)

Ce meuble destiné à l'écriture est aussi appelé « le cabinet de dame ». Il sert de secrétaire et a été offert à Yolande d'Albert de Luynes, par la fille de la Comtesse de Ségur. La Comtesse de Ségur y aurait rédigé son célèbre roman Les Malheurs de Sophie.

Les femmes mariées et temporairement éloignées de leurs époux leur écrivaient chaque jour une lettre. Ce moment particulier était censé être le bonheur de leur journée, d'où le nom de ce mobilier.



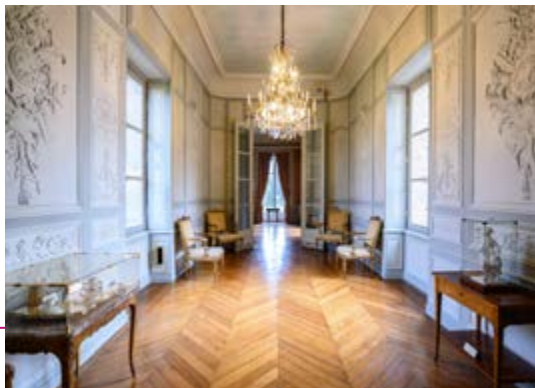
Bonheur du jour, époque Louis XVI

Les appartements XIX^e siècle

Le passage des boiseries

Ce passage fait le lien entre le château du XVII^e siècle et l'aile Louis XIV réalisée pour le Roi. Ces boiseries Régence à trophées de chasse proviennent du château de Maulny. Elles ont été ajoutées en 1895 par Yolande d'Albert de Luynes, grand-mère de Geneviève de Noailles (épouse Raindre).

Passage des boiseries



Le grand salon

Au XIX^e siècle, Paul de Noailles souhaite réaménager l'aile Louis XIV, qui ne servait que de couloir au XVII^e siècle. L'architecte Henri Sirodot le transforme en une somptueuse enfilade de pièces d'apparat. La première est le Grand Salon. Il célèbre l'Histoire de France à travers les portraits de Louis XV et de sa femme Marie Leszczyńska, de Louis XVI en costume de sacre et de Louis XVIII.

Grand salon



La galerie des portraits

■ Les portraits de la famille de Noailles

Cette pièce spectaculaire est inspirée des grandes galeries des châteaux de Versailles et d'Eu. Elle est dédiée à l'histoire des familles des Noailles-Mortemart. Le plafond à caissons reprend leurs initiales N-M. Les tableaux mêlent les portraits authentiques, copiés ou imaginés des grands hommes de la famille.



Le billard

Installé par le duc Paul de Noailles et fabriqué sur place, ce grand billard en acajou massif a été réalisé par la célèbre Maison F. Gerderès. Le plateau américain repose sur six pieds ornés d'une patte de lion. Des têtes de lion permettaient de récupérer les billes descendues dans les trous. Les bords du billard sont décorés de petites garnitures, notamment deux losanges en nacre sur la bordure, qui servaient de repères aux joueurs pour débiter le jeu.

Billard, F. Gerderès, Paris

Les bibliothèques

Ces bibliothèques contiennent des ouvrages aux armes de Madame de Maintenon, de la famille de Noailles et de la Maison Royale de Saint Louis, à Saint-Cyr (Saint-Cyr-L'École, aujourd'hui, près de Versailles). La mode du mobilier noir se développe à partir de 1840. Les artistes du Second Empire rehaussent parfois les meubles de dorures ou dessins à l'or, d'incrustations de métal en filets, comme sur ces meubles classés Monuments Historiques.

Ensemble mobilier armoire-bibliothèque, Poirier noirci, époque Napoléon III



Le saviez-vous ?

En 1954, la galerie des portraits est considérée par les Monuments Historiques comme « définitivement irrécupérable ». Mais Monsieur Rousseau, un ami du cuisinier de la famille, en décide autrement. Ancien peintre, staffeur, doreur, il se lance, à 78 ans, dans de grands travaux de restauration. Depuis, le décor a subi des altérations et le Conseil départemental a mis en œuvre, en 2018, une restauration des décors peints. Deux ans de travaux ont été nécessaires.

Le passage Wignacourt

Passage discret situé derrière les appartements de Louis XIV, il était emprunté par les domestiques comme couloir de service, sans avoir à déranger Sa Majesté.



Les appartements XIX^e siècle

Le salon aux papiers peints chinois

Première pièce

■ Papiers peints chinois

Les papiers peints datent du XVIII^e siècle, époque de la mode des « *chinoiseries* » et du développement du commerce entre l'Europe et l'Orient par la Compagnie des Indes. Achetés par Paul de Noailles chez un antiquaire, ils ont été posés au XIX^e siècle.



Le coffret de voyage
Chine - Bois laqué,
incrustations d'ivoire
vers 1820



■ Coffret de voyage

Ce coffret devait, à l'origine, contenir un nécessaire d'écriture. Destiné certainement à un haut-fonctionnaire, il était utilisé lors des voyages dans une chaise à porteurs ou un palanquin. Le décor raconte l'histoire d'un fonctionnaire en déplacement. Une pipe à opium a été rajoutée à l'intérieur ultérieurement.

Coffre de voyage
en galuchat
Bois laqué et
doré, galuchat,
nacre, laiton -
Fin XVI^e - début
XVII^e siècle
Support :
XIX^e siècle



Le salon aux papiers peints chinois

Deuxième pièce

■ Coffre de voyage en galuchat

Coffre « *Namban* » ou « *Nanban* », réalisé au Japon pour le marché étranger, notamment portugais, il était destiné à abriter de la cartographie. Il est recouvert de coquillages broyés, nacre et galuchat, et de peau de raie qui a la réputation d'être le cuir le plus résistant de la planète. Ce coffre aurait servi à Madame de Maintenon lors de nombreux voyages.

L'intérieur
du coffre de
voyage en
galuchat



Le saviez-vous ?

Passés de mode, les papiers peints chinois avaient été recouverts de tentures par les grands-parents de Madame Raindre, se souvient, son mari Jean : « Je les ai retrouvés, presque par hasard, en 1955. En retirant une chaise, j'arrache un morceau de tenture et, sous trois épaisseurs de tissus, je découvre ce papier peint. Mon ami Jean Feray, alors inspecteur honoraire des Monuments Historiques, m'a conseillé de les remettre en état. Ils ont ainsi bénéficié d'une première campagne de restauration en 1970 ».



La pièce de Saxe

■ Porcelaine de Meissen

Ce service à vaisselle en porcelaine de Meissen fait partie de l'héritage de Jean Raindre, dernier propriétaire ayant vécu au château. Son grand-père, ambassadeur de France à Berlin, a commandé ce service pour la table de l'ambassade.

Le saviez-vous ?

Au XVIII^e siècle, grâce au soutien de Louis XV et de Madame de Pompadour, une manufacture est fondée en France, à Sèvres, afin de concurrencer celle de Meissen. La porcelaine de Meissen, comme celle de Sèvres, est considérée comme l'une des plus chères au monde.



Service de Saxe
Manufacture de Meissen, XIX^e siècle

Inspiré du plan original du jardinier royal André Le Nôtre, le jardin de Maintenon propose un vaste espace de balade pour y admirer ses dessins, les variétés de fleurs et les massifs de végétation. Véritable ambassadeur de l'art du jardin à la française, il offre un espace de quiétude pour ses visiteurs.



LES JARDINS



Au XVII^e siècle

En 1676, le Roi Louis XIV dépêche son jardinier personnel, André Le Nôtre (1613-1700), pour concevoir le parc et les jardins à la française, alors qu'il était déjà occupé par la réalisation des jardins de Versailles.

Au XIX^e siècle

Au XIX^e siècle, le Duc Paul de Noailles, qui fourmillait de projets, envisage des transformations du domaine, avec un réaménagement des jardins dans le parc (aujourd'hui le golf) ainsi que du côté de l'allée Racine, en s'inspirant d'un plan de 1752.

Les jardins du château devaient donc se composer d'un parterre à la française, d'un canal-allée pour la promenade et d'un jardin à l'anglaise pour le reste du parc.

Au XX^e siècle

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le jardin sert de potager et le parc est transformé en dépôt de munitions par les soldats allemands. Après la guerre, il est déminé, son tracé est recomposé en 1953, et le monogramme de Louis XIV restitué en 1954.

Le saviez-vous ?

La célèbre séquence de fin du film *Le Professionnel* réalisé en 1981 avec Jean-Paul Belmondo a été tournée ici, au Château de Maintenon. Les jardins ont servi de piste d'atterrissage à l'hélicoptère vers lequel se dirige Belmondo lors de la scène finale.



Au XXI^e siècle

En 2013, pour commémorer le 400^e anniversaire de la naissance de Le Nôtre, le Conseil départemental d'Eure-et-Loir a recréé le jardin à la française en s'inspirant d'un croquis original du jardinier du Roi.

Au fil des saisons

Tous les végétaux des jardins sont produits à proximité. Ils proviennent des pépinières d'Anjou et sont cultivés près de Chartres.

■ Toute l'année

Buis : les premiers buis ont été plantés au printemps 2013 et sont taillés deux fois par an (mai et octobre).

Topiaires (If *Taxus Baccata*) : l'if a été choisi, car c'est un végétal qui reste vert toute l'année. Il existe dans le parc trois formes de topiaires.

■ Au printemps

Les bulbes et graines sont plantés à l'automne pour fleurir début avril et jusqu'à fin mai.

Tulipes : l'incontournable du jardin. Au printemps, 15 000 tulipes annoncent la renaissance du jardin.

Le saviez-vous ?

De 1634 à 1637, « *un oignon, un seul, s'échangera contre douze moutons, quatre bœufs, huit porcs, 49 tonnes de seigle, 24,5 tonnes de blé, deux barriques de vin, 2 tonnes de beurre, quatre barriques de bière, et du fromage, des vêtements, des meubles et... un bateau.* » (Dictionnaire amoureux des Jardins, Alain Baraton, édition Plon).

Myosotis : une herbacée de la famille des Boraginaceae. Cette plante a été choisie, car elle est très fine, délicate et raffinée.



If *Taxus Baccata*
taillé en topiaire



Myosotis

**“ Le Nôtre fera de mon jardin
un lieu charmant. ”**

Lettre de Madame de Maintenon du
14 juin 1684 à la Comtesse de Saint-Géran.

■ **En été**

Rosiers-tiges Le Nôtre : en plus de son parfum exceptionnel, les jardiniers s'appuient sur ses nuances de rose nacré pour colorer le reste du parc.

Sauge Mystic bleue : la couleur favorite de Madame de Maintenon. La sauge est une plante issue de boutures, plus résistante que les plantes nées de graines. Les abeilles aiment particulièrement butiner ces fleurs.

Sunpatiens® : Une impatiens qui aime la lumière et la chaleur. En anglais, « sun » signifie soleil, et en effet elle se cultive en plein soleil.

Rosier-tige
Le Nôtre

Sauge Mys-
tique bleue

Sunpatiens®

Ouvrage monumental, l'aqueduc de Vauban surplombe le domaine de Maintenon. Projet titanesque et vestige de la démesure du règne du Roi Soleil, il est aujourd'hui le symbole du site, mais aussi le témoin de l'ingéniosité et du talent du Maréchal Vauban et des ouvriers de l'époque.



LE PONT-AQUEDUC, DU PROJET MONUMENTAL À LA RUINE ROMANTIQUE



Maintenon au secours de Versailles

Marqué durant sa jeunesse par l'instabilité politique parisienne lors de la Fronde (la révolte de la grande noblesse de 1648 à 1653), et profondément amoureux de la nature et de la ruralité, Louis XIV passe de plus en plus de temps dans son domaine de Versailles.

En 1682, il décide d'y installer définitivement la Cour et, en guise d'écrin, s'attache particulièrement à l'aménagement des jardins, notamment par la création d'un fastueux ensemble de jeux d'eau (fontaines, cascades, bassins). Mais les ressources en eau de la plaine de Versailles sont limitées.

La toute jeune Académie des Sciences, créée par Jean Baptiste Colbert quelques années auparavant, prouve que l'idée de détourner la Loire vers Versailles ne tient pas : le fleuve est trop bas. En revanche, l'Eure, captée à Pontgouin, près de Chartres, peut alimenter le domaine royal.

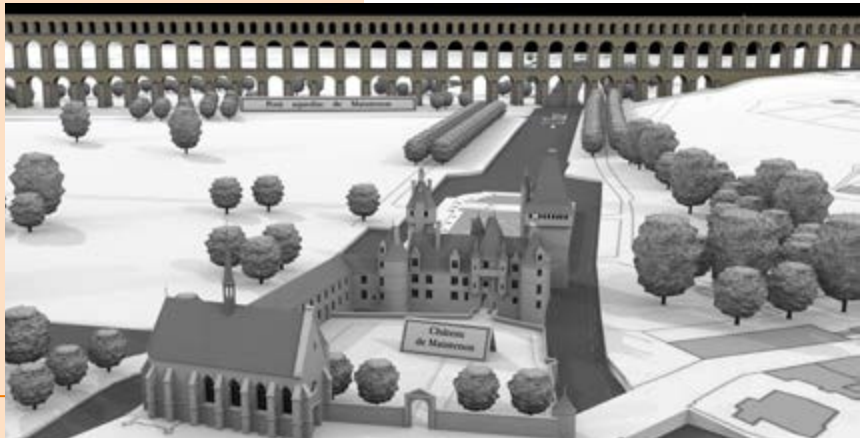
« Digne de la grandeur des Romains »

Louis XIV veut un aqueduc « *digne de la grandeur des Romains* » et sollicite Sébastien le Prestre de Vauban pour sa conception.

Ce sera son seul ouvrage civil. Constitué sur le début d'un tracé d'un simple canal creusé à l'ausol, il sera ensuite porté sur 17 km de longueur par des ponts-aqueducs, dont celui de Maintenon sera le plus majestueux. En 1685, après plusieurs mois de conception, le chantier débute.

Vauban appréhende le coût d'une telle construction, et révisé à la baisse son projet. Ainsi les 17 km de ponts-aqueducs sont remplacés par des talus de terre de plus de 20 m de hauteur (les Terrasses de Maintenon, toujours visibles de nos jours dans le paysage).

Reconstitution en 3D
du projet initial de
pont-aqueduc dans
son environnement
(CD28 archéologie
préventive –
Antoine Louis 2017)



Cintre et machine prévus pour la construction du
pont-aqueduc (Archives du château de Versailles, 1685)

Franchir la vallée

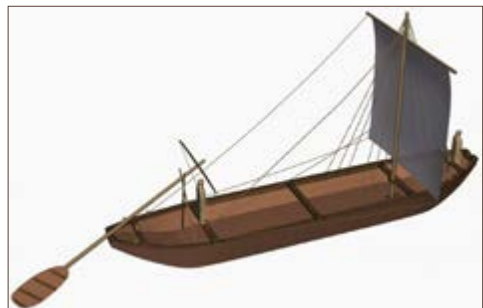
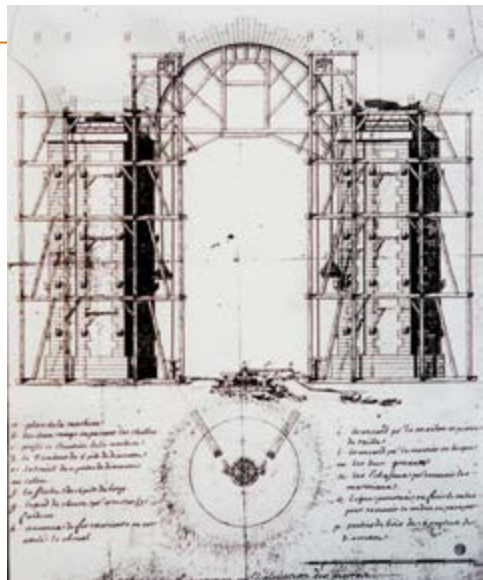
Le projet d'aqueduc, lui, reste absolument gigantesque. Vauban s'inspire du pont du Gard, mais, long de 1300 m, constitué sur 955 m d'une succession d'arcades sur trois étages, il devait culminer à 73 m de hauteur : quatre fois plus long et deux fois plus haut que le pont du Gard ! La ruine actuellement visible ne correspond qu'à la première de ces rangées d'arches monumentales. Il faut s'imaginer un pont trois fois plus haut.

Vauban fut aussi un grand hydraulicien et selon son propre mot, il se plaisait à « rectifier » les rivières pour les rationaliser. Afin de pouvoir amener au pied du chantier les tonnes de matériaux nécessaires (blocs de grès, sable, silex, briques et calcaire pour la chaux), il aménage l'Eure, la Voise et la Drouette, ses deux principaux affluents, pour les rendre navigables. Les matériaux sont déchargés via des débarcadères dont un a été retrouvé en face du débouché du canal de la Voise.

Vauban va jusqu'à créer un bateau spécialement pour ce chantier. Une sorte de barge de 15 mètres de long pour 3 m de large, pesant 19 tonnes et capable de transporter 5 tonnes de matériaux. Selon les livres de compte du chantier, 40 exemplaires ont été commandés aux arsenaux de Rouen.

La chaux est produite dans de grands fours à chaux construits aux abords du chantier, dont une entrée est encore visible sur le coteau de l'Allée Racine. Vauban conçoit aussi des machines de levage et des échafaudages spécifiques.

Au plus fort des travaux, de Pontgouin à Maintenon, environ 30 000 hommes, dont 22 000 soldats, sont à l'œuvre. 6 000 de ces forçats mourront de fièvre paludéenne.



Reconstitution 3D du bateau dessiné par
Vauban (Naut'Line - Jérôme Delaunay pour
CD28 Archéologie préventive 2017)

De l'abandon à la ruine

Par mesure d'économies, le dernier état du projet prévoit de remplacer les deux arcades supérieures par des tuyaux en fonte mis sous pression par un dispositif de siphon. Installée au sommet du premier niveau d'arcade, une batterie de 8 tuyaux de 0,49 m de diamètre est répartie sur la largeur de l'ouvrage.

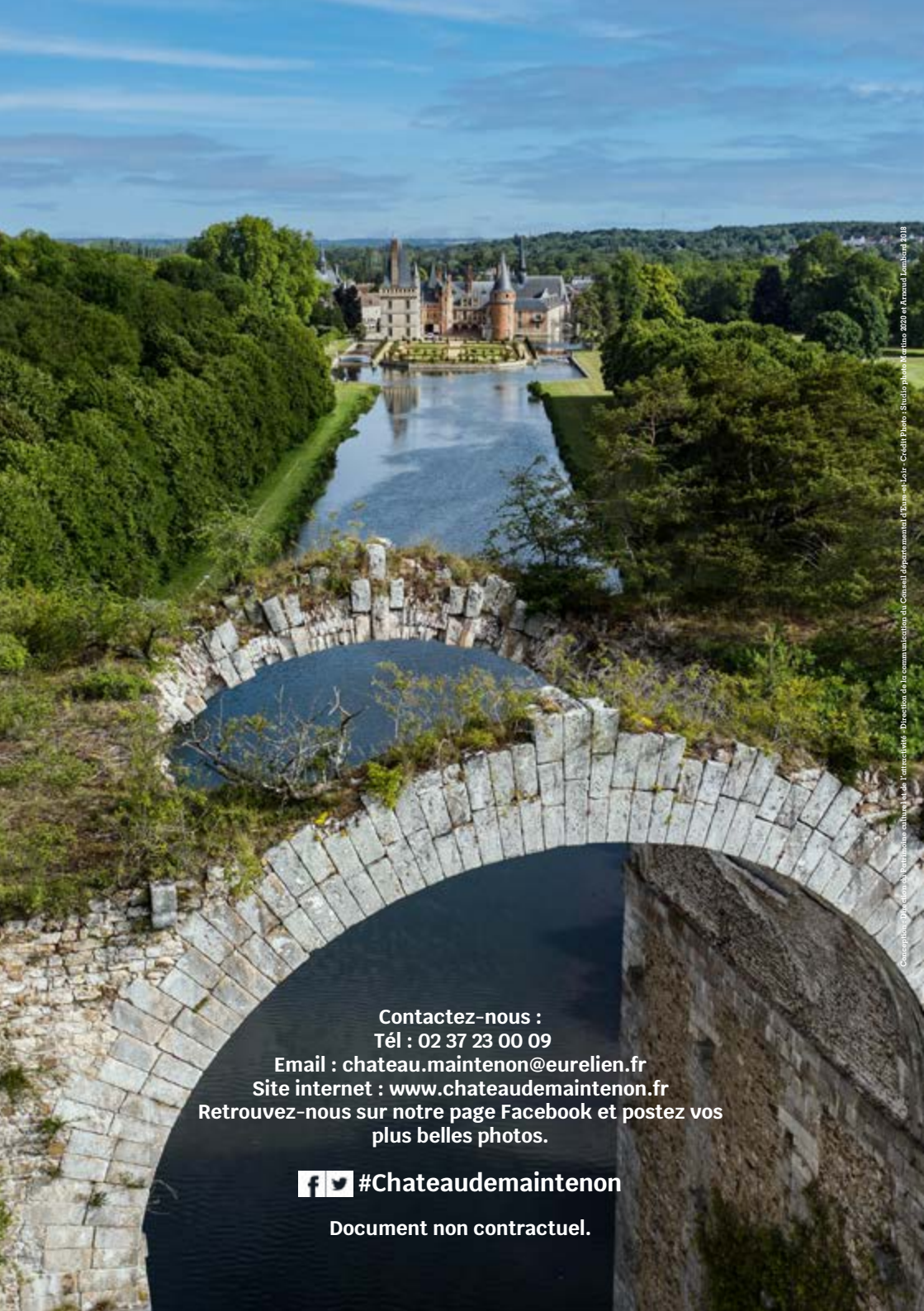
En 1688, le chantier est réduit suite aux préparatifs du conflit contre la Ligue d'Augsbourg. Puis, en 1694, il est finalement abandonné au bout de neuf ans de labeur et 9 millions de livres engloutis.

Le pont va alors servir de carrière (notamment pour ses beaux blocs de grès), se recouvrir de végétation et devenir au fil des siècles la ruine à l'aspect romantique qui orne aujourd'hui le parc du château. L'Eure, initialement contrainte à passer sous une seule arche du pont, retrouve un cours libre, et s'écoule maintenant sous deux arcades.

Cet aqueduc a été classé Monument Historique vers 1875, soit presque 70 ans avant le château (1944).



Le château de Maintenon vu à travers l'aqueduc, François-Edmée Ricois, XIX^e siècle



**Contactez-nous :
Tél : 02 37 23 00 09
Email : chateau.maintenon@eurelien.fr
Site internet : www.chateaudemaintenon.fr
Retrouvez-nous sur notre page Facebook et postez vos plus belles photos.**

  **#Chateaudemaintenon**

Document non contractuel.